ner bientôt, dans une autre Dissertation, quelques idées générales sur le métal, sa forme, les lettres & les légendes de ces Médailles.

Comme le Mémoire dont nous parlons est si serré qu'il n'est pas susceptible d'extrait, nous nous bornerons à en copier la fin.

Je finis, dit M. l'Abbé de Barthelemi, en réduisant à deux propositions très-simples, les faits détaillés dans ce Mémoire. Toutes les fois qu'on trouve des médailles Arabes chargées de figures, on peut être assuré qu'elles n'ont été frappées ni pour des Khalifes, ni pour des Musulmans rigides : toutes les fois qu'on trouve sur ces monnoyes la tête d'un Roi Grec, ou d'un Empereur Romain, on doit se rappeller que cette singularité ne prouve nullement que les Arabes ayent connu ces Princes. En un mot, quelques Turcomans peu scrupuleux, voulurent que leurs monnoyes fussent ornées de figures : les premiers Artistes qu'ils employerent ne crurent pouvoir mieux les orner qu'en copiant les médailles Grecques & Latines, que le hazard offroit à leurs yeux ; voilà, si je ne me trompe, tout le secret des Types que présentent les médailles Arabes.

Digitized by Google

Extrait du Mémoire critique sur l'Arc du Triomphe de la ville d'Orange.

Selon M. Mesnard, de tous les monumens que les Romains éleverent dans les Gaules, il n'en est guere de plus important, ni de plus digne de notre attention que l'Arc de triomphe qui reste d'eux à Orange, Ville Capitale de l'ancienne Principauté de ce nom, enclavée entre le Rhône, la Provence, & le Comté Venaissin.

L'Auteur assure que ce monument n'a pas été bien connu jusqu'ici, & que les explications qui en ont été données, s'accordent mal avec l'Histoire; il les examine ensuite avec soin, & il finit par exposer son sentiment & par tâcher de justifier les nouvelles explications qu'il en donne.

M. Mesnard après avoir donné une idée très exacte du monument dont il s'agit, dit que parmi les diverses explications qu'on en a données, il en est une très ancienne qui semble avoir prévalu jusqu'ici; elle a du moins été suivie par la plûpart des Historiens d'Orange: par cette explication on rapporte l'Arc de triomphe à Caïus Marius & à Lutatius

Catulus, Consuls Romains.

Ceux qui sont de ce sentiment disent que ces deux Généraux défirent les Cimbres & les Teutons, l'an de Rome 652, en deux différens combats, l'un près d'Aix en Provence, & l'autre près d'Orange; que pour perpétuer le souvenir de ces deux importantes victoires, on éleva pour la première, de l'ordre même du Sénat, une pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le grand chemin d'Aix à S. Maximin, & que pour la seconde, on construisit à Orange, l'Arc de triomphe en question.

Sur ce fondement ils croyent reconnoître les Consuls dans les deux figures d'hommes; ils croyent aussi reconnoître dans le buste d'une femme, cette Syrienne, nommée Marthe, qui se vantoit d'avoir le don de prophétie, que Marius menoit avec lui, & qui assistoit à tous ses sacrifices.

M. Mesnard examine si ces conséquences sont solides & fondées; il commence les faits historiques, & dit d'abord qu'il n'est pas vrai que Marius ait combattu contre les Cimbres & les Teutons dans la plaine d'Orange; les autorités qu'on réclame pour l'établir ne rapportent rien de semblable: Strabon, Plutarque, Florus &

autres, disent simplement que Marius, aussi-tôt après avoir commencé l'exercice de son quatriéme Consulat, partit à la hâte pour venir disputer le passage du Rhône aux Cimbres, qui n'ayant pû s'établir en Espagne, s'étoient mis en marche pour repasser les Pyrenées, dans le dessein de pénétrer ensuite dans l'Italie par les Alpes; que ce Général ayant campé son armée le long du Rhône, il y éleva un ouvrage qui servoit de retranchement à son camp; que les ennemis vinrent l'y défier; & n'oublierent rien pour l'attirer au combat; que ce Général se contenta de les repousser; que les barbares furent obligés de remonter le long du Rhône dans le dessein de continuer leur route, & d'entrer en Italie par les Alpes; que Marius les suivit de près jusqu'à Aix, résolu de leur livrer bataille, que le combat s'étant enfin engagé, les Romains taillerent en piéces l'armée des Ambrons, que le lendemain les Teutons ayant attaqué Marius, celui-ci qui s'étoit attendu à ce nouveau combat, soutint leurs efforts avec vigueur, les repoussa, les attaqua à son tour, & qu'après un combat vif & opiniâtre les troupes Romaines remporterent une victoire si complette sur les barbares, qu'à peine ils s'en sauva trois mille hommes; que

l'année suivante Marius, à qui l'on avoit déféré le Consulat pour la cinquiéme fois, se rendit sur les rives du Pô, où les Cimbres avoient déja pénétré & remporté même quelques avantages sur son Collégue qui le joignit, qu'ils passerent ensemble le Pô, & qu'ayant rencontré l'armée des Cimbres *in raudis Campis*, le trente Juillet, les ennemis furent entierement défaits; qu'il en resta cent quarante mille sur le champ de bataille, & que soixante mille y furent faits prisonniers.

M. Mesnard conclud de là que ces deux victoires mémorables n'ont point été remportées dans la plaine d'Orange, & que conséquemment l'Arc de triomphe ne peut être rapporté à C. Marius; à l'égard de la Magicienne Marthe, il démontre qu'on a pû placer son buste parmi des figures dont il est certain que l'emblême devoit, suivant l'usage constant des Anciens, avoir un rapport particulier avec les actions qui donnoient lieu au triomphe.

Dans une seconde explication qui a été donnée de cet édifice, on le rapporte aux tems de Cneïus Domitius Ænobarbus & de Quintus Fabius Maximus: pour appuyer ce sentiment on dit que les Marseillois, alliés des Romains, se voyant exposés à

Digitized by Google

de fréquentes attaques de la part des Auvergnats & des Allobroges, demanderent du secours à la République, qui leur envoya des troupes considérables sous le commandement de C. Sextius. Ce secours ne fut pas suffisant, & les Romains envoyerent de nouvelles troupes sous le commandement de Domitius Ænobarbus, l'an de Rome 631: ce Général battit les Allobroges dans un combat qui se donna vis à-vis le confluent de la Sorgue & du Rhône; nonobstant cette victoire le Roi des Auvergnats vint avec son fils joindre les Allobroges & rétablit leurs affaires: alors Fabius Maximus vint les combattre, & remporta sur eux une pleine victoire dans un endroit voisin du Rhône. Or pour laisser à la postérité des marques de leurs triomphes, ces deux Généraux firent élever des tours de pierre aux endroits même où il avoient vaincu, & c'est dans l'Arc de triomphe qui reste à Orange qu'on croit retrouver ces tours.

M. Mesnard après avoir discuté la chronologie des points d'histoire, qui font la base de toute cette explication, démontre que l'Arc de triomphe de la ville d'Orange ne peut être rapporté aux deux évenemens qu'on cite; la premiere victoire ayant été remportée à l'endroit mê-

Digitized by Google

me où la Sorgue se jette dans le Rhône, qui est à trois ou quatre lieues éloignée de la ville d'Orange. Il en est de même du second évenement qui s'est passé, suivant Strabon, au confluent de l'Isere & du Rhône, distant de plus de 15 lieues.

M. le Baron de la Bastie a embrassé un troisiéme sentiment; il attribue cet édifice à l'Empereur Auguste, qui après avoir remporté différentes victoires sur mer & sur terre, & enfin étant venu dans les Gaules en 727, y établit diverses colonies, du nombre desquelles fut celle d'Orange: or suivant M. de la Bastie, l'Arc de triomphe d'Orange désigne une victoire navale, par des tridents, des mâts de navires & des cordages; il désigne aussi un combat de terre, par des mêlées de combattans, des soldats armés & des gens à cheval, & tout ceci ne se peut rapporter qu'à l'Empereur Auguste; donc l'Arc de triomphe dont il s'agit a été construit par ses ordres. M. de la Bastie pourroit avoir quelque raison, si Auguste eût été le seul Empereur ou le seul Général qui eût vaincu sur terre & sur mer; mais tant d'autres ont eu de pareils avantages, que cela ne le caractérise point, d'ailleurs il est certain que la colonie d'Orange a été fondée avant Auguste.

Digitized by Google

Enfin, M. le Marquis Maffei a proposé sur cet édifice un quatriéme sentiment : il dit que l'Arc & les antiquités d'Orange ressentent la maniere du tems d'Adrien, ou environ, mais il n'entre dans aucun détail, & il ne dit rien pour le prouver.

On observe seulement à cet égard qu'Adrien n'a jamais fait aucun exploit sur mer, ni par lui ni par ses Généraux.

M. Mesnard donne ensuite son sentiment, qui est le plus probable & le mieux appuyé de tous, en rapportant l'Arc de triomphe au tems de Jules César ; en voici les principales raisons.

C'est Jules César qui a établi la Colonie d'Orange, on en a la preuve dans ces trois lettres initiales : C. J. S. *Colonia Julia Secundanorum*, qu'on voit dans les restes d'une ancienne Inscription, gravée au-dessus de la corniche de la grande Porte, ou arcade du cirque de cette Ville : l'Inscription est à demi effacée, mais ces trois lettres s'y lisent encore distinctement ; on s'est, sans doute, proposé de comprendre dans ce monument des rapports personnels & particuliers à Jules César, en mémoire de la fondation de la Colonie. Le buste de cette femme qui n'est autre que Venus, peut parfaitement se rapporter à César qui se di-

Digitized by Google

soit descendu de cette Déesse ; le bâton augural désigne d'une maniere qui n'est pas équivoque, la dignité d'augure dont ce Prince étoit revêtu ; les figures des combattans tant sur mer que sur terre sont les signes de ses victoires, & sur-tout de la conquête des Gaules ; selon Suetone, de tous les triomphes de Jules César, celui des Gaules fut le plus superbe. On aura prétendu désigner par toutes les figures des captifs enchaînés qui sont sur cet édifice, les Gaulois que César mena captifs à Rome. Le défaut d'inscription sur ce monument, est encore une nouvelle conjecture qui peut le faire rapporter à Jules César, parce que dans les tems orageux de la République, on ne songeoit qu'à écarter tout ce qui auroit donné trop de force au crédit & à la supériorité d'un citoyen. On ne permettoit donc pas de placer sur les monumens publics des inscriptions qui auroient trop servi à exalter celui qui en étoit l'auteur, ou à qui il se rapportoit. La derniere réflexion de M. Mesnard pour fonder de plus en plus son sentiment, est que les ornemens & la Sculpture de cet Arc de triomphe paroissent très bien convenir au siécle de Jules César ; il est vrai que les Arts & spécialement l'Architecture, furent extrêmement

perfectionnés sous celui d'Auguste, & qu'alors seulement ils furent portés à un point qu'ils n'avoient pas encore atteint; mais comme cette grande perfection ne se trouve point dans l'Arc d'Orange, quelque somptueux qu'il soit, qu'on apperçoit même de la médiocrité dans les quarrés figurés en bas relief, M. Menard en tire une derniere conjecture pour le rapporter au siécle de Jules César.

Le mot de la premiere Enigme du second volume du mois de Juin, est *une voiture*, dont on se sert pour *carrosse*, *coche*, *caleche*, *berline*, *vis-à-vis*, *char d'Ambassadeur* & *tombereau*. Le mot du Logogriphe est *démonstration*, dans lequel on trouve *Mentor*, *armes*, *Armide*, *Mars*, *Neron*, *rose*, *mort*, *Minos*, *Rome*, *Rois*, *Nestor*, *Simon*, *monde*, *rime*, *domino*, *mitre*, *Mars*, *Mai*, *Jonas*, *Erato*, *orme*, *air*, *Mardi*, *Samedi*, *raison*, *Simon*, *re*, *mi*, *fi*, *sol*, *maison*, *rien*, *martinet*, *mois*, *matin*, *soir*, *noir*, *or*, *Romains*, *Ane*, *dent*, *Jean*, *André*, *Simon*, *Jean*, *rame*, *Roman*, *Etna*, *Démon*, *tems*, *Sodome*, *ami*, *Asie*, *Manne*, *Arion*, *satyre*, *Nanes*, *Diane*, *traits*, *Adonis*, *Sina*, *Sine*.

Digitized by Google

ENIGME.

AMi lecteur, plains-tu ma triste destinée ?
Des épouses je suis la plus infortunée ;
Mariée en naissant au plus beau des époux,
Je n'en ai point encor savouré rien de doux ;
Si je le suis, hélas ! d'une course légere,
Il vole promptement dans une autre hémisphére ;
Et si par un excès d'amour,
Je veux l'éviter à mon tour,
Et feindre une rapide fuite,
Il est ardent à ma poursuite.
Dans ce bizarre changement,
Nous sommes sans délassement ;
Soit chaud amour, ou froide haine,
Rien n'affoiblit, ni grossit notre peine,
Quoiqu'il paroisse aux ignorans,
Qu'il est pour nous divers tourmens ;
C'est quand nous sommes face à face,
Pour lors on voit la populace
S'intéresser à notre sort ;
Craindre pour un de nous la mort,
C'est deux Héros dont la vaillance
Eût renversé Rome & Numance,
Prêts à se porter des grands coups,
Suspendent tous deux leur courroux ;
L'un frémit, & pâlit de rage,

Digitized by Google

Et par un excès de courage,
Voulant tous deux se laisser prévenir,
Ils se quittent sans coup férir,
Et retournant à leur armée
En rassurent l'ame allarmée,
Tels après un morne dessein,
Nous reprenons un air serein,
Et notre exercice ordinaire.
Lecteur, est-ce petite affaire
De débroüiller de ce cahos mon nom?
Quelqu'un dit qu'oui, d'autres que non.

Capris de Beauvesir, de Cuers en Provence.

LOGOGRIPHE.

PRésent du pauvre & du riche,
Je leur sers également;
Souvent l'homme le plus chiche
Me prodigue à tout venant;
Je coûte peu, ne vaux guére,
Qui me donne cependant
Trouve le secret de plaire,
Et passe pour obligeant:
Dans sept pieds dont l'assemblage
Me compose, ami lecteur,
Des Dieux tu verras l'image,
Et l'idole du flatteur.
De la belle & chaste Hellice,

Tu

Digitized by Google

Tu verras le tendre époux ;
Puis du Ciel long-tems propice,
Un juste éprouvant les coups ;
Ce que tout homme doit être,
Et dont l'on craint le renom ;
Ce qui ne sçauroit paroître
Où gît la sombre raison ;
De Cadmus l'aimable fille ;
Un Chasseur audacieux ;
Ce que, lorsqu'au Ciel il brille ;
Phébus répand en tous lieux ;
Cet instrument dont la trace
Donne à la pensée un corps ;
Et celle dont la disgrace
D'Inach attrista les bords.
Tu verras..... Mais à ta gêne
Il est tems de mettre fin ;
C'est trop te donner de peine ;
Bon soir, lecteur, à demain.

Lemarié.

AUTRE.

J'Ai déja paru sur la scéne,
Dépouillé du nom de l'Auteur :
Et c'est pour cela, cher Lecteur,
Que maintenant il m'y ramene.
Je vais donc, sur un nouveau ton ;
Par les pieds qui sont ma structure,

Digitized by Google

Te montrer quelle est ma nature :
Vois l'anagramme de mon nom.
On y trouve aisément une illustre Princesse ;
Dont Drusus sçut fixer l'estime & la tendresse ;
Deux grands Auteurs Latins ; un affable Empereur ;
Celui par qui le Perse à Cnide fut vainqueur ;
Le sage confident d'un Prince, dont l'Idole
Eut toujours pour objet une gloire frivole ;
Ces hauts monts que franchit l'intrépide Annibal ;
La façon, dont souvent se fait un Cardinal ;
Trois oiseaux ; l'un de chant, l'autre d'un beau plumage,
Le troisiéme, du Christ est une vive image ;
Ce qu'envain Mithridate, abattu par le sort,
Mit en œuvre jadis, pour se donner la mort ;
Le pere d'un Héros, dont le vaillant Achille
Rendit aux Phrygiens le secours inutile. ..
Lecteur, pour me trouver avec moins de façon,
Rappelle-toi les faits de Mahomet second.

Par M. de Lanevere, ancien Mousquetaire du Roi, à Dax.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

NOUVEAUX Dialogues des morts. *A Paris*, chez *Nyon*, fils, & *Guillyn*, Quai des Augustins. Deux volumes *in*-12.

Nous avons dit en annonçant cette nouveauté, que les sujets des dialogues étoient la plûpart piquans, & traités avec beaucoup de goût & de naturel : nous croyons que les deux dialogues que nous allons copier justifieront ce jugement.

Plutarque & Seneque, sur l'éducation.

Plutarque.

Je vous plains sincerement d'avoir vécu sous un aussi méchant Empereur, & qui reconnut si mal les soins que vous aviez pris auprès de lui ; mais il me semble que vous avez quelques reproches à vous faire à vous-même, & que vous êtes le premier auteur de votre infortune.

Seneque.

Je ne me serois pas douté....

Digitized by Google

Plutarque.

Rien n'est cependant plus véritable; n'aviez vous pas été Précepteur de Neron ?

Seneque.

Que pensez-vous en conclure contre moi ?

Plutarque.

Que vous l'aviez très-mal élevé, puisqu'il fut capable de tant d'excès.

Seneque.

Dites, au contraire, que j'avois fait un chef-d'œuvre d'éducation. Les premieres années de son regne ne firent-elles pas admirer sa douceur & son équité ? Rappellez vous ce beau trait qui lui échappa, lorsqu'obligé de signer l'arrêt de mort d'un criminel, il s'écria qu'il voudroit ne sçavoir point écrire.... mon ouvrage alors étoit encore entier, mais les flatteurs ne tarderent pas à le détruire

Plutarque.

C'est qu'il n'étoit pas solide : de bons principes, de maximes sûres, bien incrustées dans l'esprit, bien gravées dans le cœur, s'effacent-ils jamais ?...., Voyez

Digitized by Google

mon éleve, l'Empereur *Trajan*; s'est il jamais démenti? on le propose encore pour modéle. *Titus* & lui sont devenus les noms génériques des bons Rois, & les Souverains les plus estimables sont flattés de la comparaison.

Seneque.

En sorte que vous prenez une partie de la gloire de *Trajan*, & que vous mettez sur mon compte les fautes de mon écolier?

Plutarque.

Tel est en effet mon jugement, & je le crois dans l'ordre.

Seneque.

Je pense bien differemment, & j'imagine en avoir de bonnes raisons.

Plutarque.

Je les attends; le plaisir des sages doit être d'approfondir les choses, & de rechercher la vérité.

Seneque.

Un Sculpteur habile me disoit un jour ici, qu'avec le bois le plus commun, il orneroit un appartement de la maniere la

Digitized by Google

plus élegante & la plus agréable. Je n'en fut point étonné quand il ajoûta, qu'il se seroit aider par *Robert Martin*, l'un des plus célébres Vernisseurs que l'Europe ait produit. Ce méchant bois, c'est le mauvais sujet dont on nous confie l'éducation : nous pouvons bien le travailler, le peindre, le vernir, mais non pas le dénaturer. Les apparences en imposeront ; au fonds ce sera toujours du *charme* ou du *maronnier*. J'ai masqué pour quelque tems mon éleve, & l'ouvrage me fit honneur tant que l'art subsista : mais le bois travailla, & la nature reprit le dessus ; le vernis se dessécha ; les couleurs se détacherent ; le fonds parut tel qu'il étoit ; *Neron* fut un tyran.

Plutarque.

L'éducation, selon vous, seroit donc une chose inutile ?

Seneque.

Je ne dis pas cela : le naturel le plus excellent a besoin d'être cultivé.

Plutarque.

Mais c'est peine perdue pour le mauvais.

Seneque.

Non ; car il vaudroit encore moins ; &

Digitized by Google

même, pour suivre ma comparaison, le bois défectueux est celui qui rend l'adresse de l'ouvrier plus nécessaire. *L'ébene* & le *cédre*, pourroient presque s'en passer : l'art les gâte souvent, au lieu de les embellir.

Plutarque.

Je serois très fâché que vos principes, sur une matiere si intéressante, vinssent à la connoissance des peres de famille de l'autre monde ; l'emploi de Précepteur deviendroit encore plus désagréable, quoiqu'il le soit déja beaucoup.

Seneque.

Je ne vois pas en quoi je pourrois leur nuire.

Plutarque.

Ne connoissez-vous pas l'injustice des parens ? si l'éducation réussit, le naturel étoit excellent ; pouvoit-on n'en pas tirer parti ? le succès au contraire ne répond-t'il pas aux travaux du Précepteur ? c'est un sot, un maladroit, & souvent quelque chose de pis.

Seneque.

Les parens ont tort dans l'un & dans l'autre cas, mais un peu moins dans le premier ; car il y a bien moins de mérite &

Digitized by Google

d'habileté à faire briller ce qui vaut beaucoup par soi même, qu'à rendre supportable ce que la nature a fait naître difforme & défectueux. Que ceux qui sont heureusement nés, en rendent graces aux Dieux, mais que les hommes se fassent justice. Ils peuvent élaguer l'arbre & le diriger, & non pas le dénaturer. Qu'ils se guérissent de la manie de vouloir être créateurs; c'est bien assez pour eux de sçavoir mettre en œuvre les matieres premieres créées par la Divinité.

PAULINE, ALEXANDRE LE GRAND.

S'il est plus humiliant de tromper les autres que d'être trompé.

Alexandre.

Vous n'êtes donc pas cette *Pauline*, femme de *Seneque*, célébre Philosophe, qui se fit couper les veines, lorsqu'elle sçut que *Neron* avoit condamné son époux à la mort?

Pauline.

Non, je ne suis point cette femme-là; & je vous avouerai même, que tant d'héroïsme ne me conviendroit pas.

Alexandre.

C'est pourtant, ce me semble, une ac-

Digitized by Google

tion noble & belle, que de mourir aussi courageusement pour son mari.

Pauline.

Il y a quelquefois plus de courage à vivre ensemble, qu'à mourir de compagnie.

Alexandre.

Vous me feriez presque soupçonner, que vous aimiez foiblement votre époux, ne seroit-ce pas lui qui, tout à l'heure, vous regardoit avec un mépris, mêlé de colere & d'indignation ?

Pauline.

Mon mari me rend plus de justice ; celui que vous venez de voir en passant, est un rival que je lui ai sacrifié.

Alexandre.

Il ne vous plaisoit donc pas ?

Pauline.

Je voulus du moins le faire imaginer : voici son histoire & la mienne. J'étois Romaine, & j'avois épousé *Saturnin*, homme distingué par sa naissance & par ses emplois ; mon rang étoit aussi fort illustre, & ma vertu surpassoit encore la noblesse de mon extraction : j'étois fort riche, & n'étois pas moins belle.

Digitized by Google

Alexandre.

Voilà pour un mari, bien des sujets d'appréhension.

Pauline.

Ma sagesse tranquilisoit le mien.

Alexandre.

J'aurois crains un peu davantage; la sagesse d'une femme n'est-elle pas un attrait de plus ?

Pauline.

Ce fut apparemment ce qui fit naître à *Mundus*, jeune homme très-bien-fait, & fort entreprenant, l'idée de me plaire, & d'enlever mon cœur à celui qui le devoit posseder. L'Historien *Josephe* vous attestera que *Mundus* prit pour moi l'amour le plus violent, & qu'il employa, pour obtenir quelque retour, les prieres, les larmes, les sollicitations....

Alexandre.

Ce *Mundus*, ne vous déplaise, n'étoit qu'un maladroit; tant de soumissions & de timidités réussissent souvent beaucoup moins qu'une noble hardiesse; quelle gloire a-t'on à vaincre quelqu'un qui tremble ?

Digitized by Google